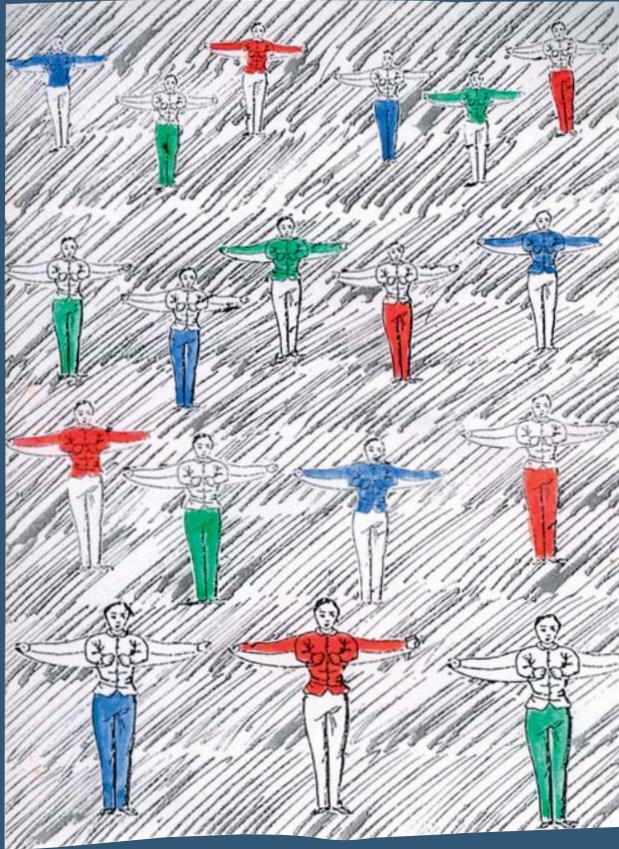


La Section clinique

Paris-Ile-de-France

2009 - 2010



INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et
de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA – PARIS-ÎLE DE FRANCE

La Section clinique

Paris-Ile-de-France
2009 - 2010

Direction

Jacques-Alain Miller

Secrétariat et coordination

Jean-Daniel Matet

5, boulevard Bourdon 75004 Paris

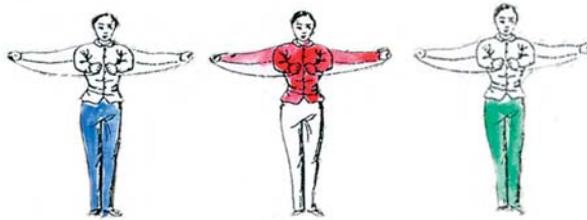
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Télécopie : 01 44 54 20 73

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et
de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA – PARIS-ÎLE DE FRANCE



| | | |
|--|-------|------|
| Introduction, Jacques-Alain Miller | | p 2 |
| Présentation de la Section Clinique | | p 4 |
| Conditions d'admission | | p 5 |
| Attestation d'études | | p 5 |
| Présentation des activités 2009-2010 | | p 6 |
| Séminaire théorique : « Le lien sexuel » | | p 7 |
| Les Présentations | | |
| Unités Enfants et adolescents | | p 8 |
| Unité Adolescents | | p 9 |
| Unités Adultes | | p 10 |
| Les enseignements intégrés | | |
| L'enjeu phallique pour le sujet féminin, Yasmine Grasser | | p 11 |
| Les enseignants de la Section | | p 12 |



INTRODUCTION



Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation. Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? - d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

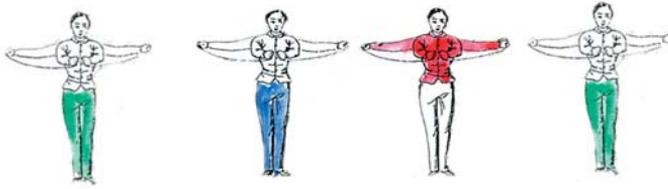
Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous - et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans ; elle s'est fait déjà connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la «Section clinique».

(*) Du grec mathema, ce qui s'apprend



Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas.

Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paye cher - et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné - le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire «je sais», ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

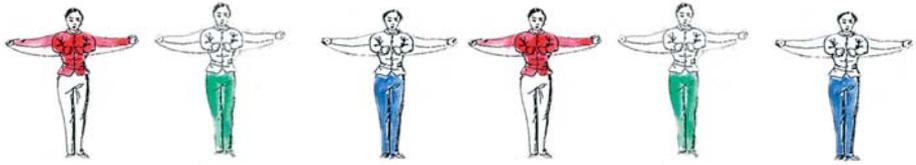
Il commence par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller

15 août 1988



La Section Clinique de Paris-Île de France

Alors que, depuis plusieurs années, des activités cliniques ou de séminaires se développaient dans des institutions de santé mentale de la région Ile de France, Jacques-Alain Miller, le 8 juillet 1996, annonçait la création d'une nouvelle Section clinique de l'Institut du Champ freudien qui aurait à « faire fonds sur l'esprit d'initiative ». Il s'agissait d'activités « surgies d'une exigence subjective », mais devenues « solidaires les unes des autres », comme en témoigne cette année le Séminaire du mercredi soir, animée par l'ensemble des enseignants de la Section, sous le titre « Le lien sexuel ».

Cinq Unités cliniques proposent une présentation de cas, sous la forme d'un entretien clinique et son commentaire. Un séminaire clinique et théorique accompagne éventuellement cet entretien clinique.

L'exposé de cas cliniques et sa discussion se dérouleront dans le cadre de groupes d'une dizaine de participants qui se réuniront mensuellement avec un enseignant.

La Section clinique incarne l'exigence fixée par Freud à la psychanalyse et nous rappelle l'ambition que lui fixait Lacan : « interroger les analystes, afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé ». Nouvelles demandes, nouveaux symptômes, mais aussi nouveaux modes du jouir de l'Autre, n'exigent-ils pas une lecture renouvelée de nos textes de référence, une refonte de nos catégories cliniques ?

Ainsi la Section clinique Paris-Île de France entend défendre la référence au discours psychanalytique des intervenants de la santé mentale et jouer son rôle d'agitateur auprès des psychanalystes.

Les activités de la Section Clinique Paris-Ile de France s'inscrivent dans le cadre plus vaste de UFORCA par l'intermédiaire de Uforca-Paris-Ile-de France.

Conditions d'admission

Pour être admis comme participant de la Section clinique de Paris-Ile de France, il n'est requis aucune condition d'âge ou de nationalité.

En revanche, le niveau d'études requis est celui de la licence, et, plus généralement, de la quatrième année d'études supérieures après la fin des études secondaires.

Il faut également avoir travaillé au moins deux ans dans une institution intéressant la santé mentale comme professionnel ou comme stagiaire.

Les demandes de dérogation, motivées par les particularités d'un curriculum ou par le bon niveau des études dans un autre domaine, seront examinées par le Coordinateur. Adresse : Section clinique de Paris-Ile de France - secrétariat dérogations, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

Les admissions de nouveaux participants ne seront prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Les candidats à la Section clinique de Paris-Ile de France rempliront le formulaire de demande d'inscription inclus dans cette brochure, et le retourneront à l'adresse indiquée, avant le 10 octobre 2009.

Attestation d'études de la Section clinique de Paris-Ile de France

C'est un fait qu'il y a une clinique, soit des types de symptômes ; c'en est un autre que cette clinique est pour l'essentiel médicale et psychiatrique, et qu'elle devient chimique et statistique. La Section clinique participe en revanche au développement d'une clinique de l'époque du discours analytique : qui aborde le symptôme comme un fait de discours.

À ceux que la Section accueille dans ses enseignements cliniques, elle demande qu'ils contribuent activement à cette tâche : c'est par ce biais que psychanalystes, psychologues, psychiatres, professionnels de la santé mentale, y trouvent de quoi éclairer leurs pratiques.

Au terme de la seconde année d'études, le participant peut obtenir l'attestation d'études de la Section. Cette attestation sanctionne la participation active aux enseignements pendant deux ans, et la rédaction d'un mémoire clinique, dit l'essai.

Son sujet doit être délimité et formulé de façon précise ; il est choisi en accord avec un enseignant de la Section. Il peut s'agir aussi bien d'une analyse de cas que d'une analyse de textes ou de concepts, témoignant d'un effort fait pour avancer l'élaboration de la clinique psychanalytique. L'essai ne saurait être inférieur à une quinzaine de pages dactylographiées.

Le travail achevé, le participant en remet, avant le 15 septembre, un exemplaire à l'enseignant, et en dépose deux au Secrétariat des Essais de la Section, avec mention du nom de l'enseignant. La commission des Essais statue sur rapport de celui-ci ; l'attestation n'est délivrée que sur rapport favorable du Directeur.

Il est précisé que l'attestation est propre à l'Institut du Champ freudien ; elle ne constitue pas un diplôme national, ni un diplôme d'université.

Section clinique-Essais, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

LES SOIRÉES DU MERCREDI

31, rue de Navarin – 75009 Paris

• **Présentation des activités 2009 – 2010**

Les entretiens cliniques menés par un psychanalyste ont relégué la classique présentation de malades propice à servir le maître. La clinique psychanalytique ne peut se passer de la rencontre des corps. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin pour s'enseigner de son expérience, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujets dans le récit d'une histoire individuelle, les effets de la confrontation avec un réel têtu qui jalonne cette histoire. Les participants à la Section Clinique Paris-Ile de France ont ainsi l'opportunité de partager cette expérience dans cinq lieux institutionnels. La parole en est le seul vecteur, démontrant les solutions ou leurs échecs que des adultes, des adolescents ou des enfants ont été amenés à mettre en œuvre.

Dans le fil du thème de l'année précédente sur l'Œdipe, les enseignements théoriques traiteront du thème « Le lien sexuel » en prenant appui sur la lecture du Séminaire XX de Lacan « Encore ». L'enseignement théorique n'est pas disjoint de l'enseignement clinique, tant par le travail des cas où un participant propose au commentaire un moment choisi de son expérience clinique dans un cadre nouveau cette année, que par les conférences que donnent les enseignants, sous la forme du séminaire théorique.

Les réunions mensuelles de travail clinique regrouperont une dizaine de participants autour d'un enseignant. Ce même groupe de participants préparera autour d'un membre du Cercle Uforca, par sa lecture, les commentaires ou questions à adresser à l'enseignant qui présente le Séminaire théorique. Ainsi sera renforcée une formule qui a favorisé la lecture et le commentaire de chaque participant au cours de l'année précédente.

1 – Le Séminaire théorique du mercredi se déroulent rue de Navarin de 21h15 à 23h selon un calendrier qui sera communiqué aux inscrits.

Une lecture commentée et raisonnée du Séminaire de Jacques Lacan – Livre XX, *Encore* et du commentaire que Jacques-Alain Miller a fait de ces questions dans son cours, pour traiter le thème « Le lien sexuel ».

2 – Les réunions cliniques auront lieu le jeudi, selon une répartition et un calendrier qui seront communiqués aux inscrits.



Section clinique Paris-Ile de France Séminaire théorique

Mercredi, rue de Navarin

- **Le lien sexuel**

L'originalité radicale du discours freudien sur la sexualité s'est banalisée pour les uns quand il suscite toujours le même scandale pour les autres. Dans tous les cas sa méconnaissance accompagne la confusion qui est faite entre l'omniprésence contemporaine des représentations et sollicitations pornographiques et une définition de la sexualité qui ne se limite pas à l'exercice libidinal. La force de l'enseignement de Lacan est d'avoir éclairé les impasses de l'élaboration freudienne sur la sexualité qui englobe l'ensemble des relations entre les hommes et les femmes au-delà d'une destinée anatomique.

La Section clinique Paris-Île-de-France propose cette année de mettre à l'examen de la lecture du Séminaire Encore (1972-1973), la question du lien sexuel. L'expression peut surprendre quand elle est employée par Lacan en 1967 pour interroger l'acte sexuel sur fond du non-rapport sexuel, dont la démonstration a marqué l'enseignement lacanien. Jacques-Alain Miller notait dans son cours que ce non-rapport entre les sexes, cette absence d'écriture possible d'un rapport, est la faille irrémédiable qui caractérise l'humain, faille que rien ne peut combler, isolant un sexe de l'autre, malgré les espoirs de complémentarité.

En dégageant la réalité contingente du désir et de la jouissance, Jacques-Alain Miller soulignait que le scandale réside dans cette singularité absolue de la jouissance, alors qu'on la voudrait générique de l'espèce humaine.

La clinique en témoigne, l'acte sexuel ne peut se réduire à une simple décharge motrice, car il emporte la question de ce qu'est un homme ou une femme pour les partenaires, soulignant ce qui s'engage de la vérité du sujet. Le lien sexuel est ici en relation avec l'acte. En questionnant l'amour et la jouissance, le Séminaire Encore va au-delà du signifiant dont le sujet est la conséquence. C'est pourtant le sujet qui est visé par l'amour et bien qu'il n'ait pas à faire avec la jouissance, c'est son signe qui provoque le désir. (Encore p.48).

Ainsi le discours analytique nous donne l'occasion de considérer les enjeux les plus contemporains des relations humaines, et propose une lecture de ce qui fait symptôme, de ce qui anime l'existence de hommes et des femmes dans leur singularité.

Les membres du Cercle-Uforca-Paris-Île-de-France seront associés à la préparation des séances du séminaire théorique.

LES UNITES CLINIQUES

« ENFANTS ET ADOLESCENTS »

BAGNOLET

Dr Agnès AFLALO, Mme Nathalie GEORGES, Mme Laure NAVEAU

- **Question préliminaire à tout traitement possible du symptôme de l'enfant**

Dans notre institution pour enfants, nous recevons aussi bien des femmes - adolescentes ou jeunes femmes - que des mères ou assimilées, et qui viennent se plaindre des symptômes d'un enfant dont elle ont la responsabilité: femmes célibataires, mariées et/ou divorcées, grand-mères, marraines, tantes, amies, sœurs, voisines, etc..

Pour chaque sujet, il y a à explorer le lien des modes de jouissance et l'usage des semblants, lien dont elles se plaignent parce qu'on les *dit-femme* (Lacan, Le Séminaire XX, *Encore*). Il se pourrait bien que la subjectivation de ce lien soit à ce point essentielle qu'elle constitue la question préliminaire à tout traitement possible du symptôme de l'enfant.

Ce que l'on dit de l'enfant est déterminant dans le choix qu'il fait de ses symptômes. La parole a des effets d'écriture et ces effets d'écriture font symptôme, car ils marquent la singularité de la jouissance pour chacun. Qu'en est-il alors pour un sujet, quelque soit sa sexualité, qui consent à occuper une fonction maternelle pour un autre?

C'est ce que nous tenterons d'éclairer cette année 2009-2010 lors des présentations des enfants, des adolescents et de leurs parents, et lors du séminaire théorique. Notre parcours concernera surtout la fonction d'écriture du symptôme dans l'enseignement de Lacan depuis le *Rapport de Rome* jusqu'au Séminaire XX *Encore* (introduction à l'écriture des nœuds), en passant notamment par « *L'instance de la lettre...* », « Radiophonie » et « Lituraterre ».

Lieu : Centre médico-psychologique- Croix Rouge française
4 bis rue du Lieutenant Thomas- 93170 Bagnolet
Renseignements A. Aflalo : 01 43 54 38 18

Vendredi de 11h30 à 14h45 Présentation et séminaire ont lieu en alternance.

RUEIL-MALMAISON

Mme Lilia MAHJOUR

- **Être et corps
La clinique psychanalytique de l'enfant, à la lumière des concepts et des notions de l'enseignement de Jacques Lacan**

Le signifiant ne saurait se confondre avec la lettre, laquelle symbolise les effets de signifiant. En d'autres termes, la parole et l'écriture ce n'est pas la même chose. L'écriture est, comme le formule Lacan, « une trace où se lit un effet de langage ».(1)

Un enfant est censé savoir parler avant de savoir écrire.

Or, chez certains enfants, il existe des difficultés au plan du langage, un retard, dit-on couramment, mais aussi des confusions, des désordres tels que bégaiements ou défauts de prononciation, quand ce n'est pas un mutisme qui s'impose alors que, jusque-là l'enfant, commençait à parler.

Nous avons retenu pour l'enseignement de cette année, les notions de corps et d'être, qui s'avèrent

(1). LACAN Jacques, « Encore », Le Séminaire, livre XX, Editions du Seuil, Paris 1975, p. 110.

étroitement liées, eu égard au signifiant et à la lettre, ainsi que nous pouvons le noter dans le séminaire « Encore » de Jacques Lacan. C'est d'ailleurs ce séminaire qui a été choisi pour être étudié au séminaire théorique de l'année 2009-2010 de la Section clinique Paris - Île de France.

« Le corps, ça devrait vous épater plus », (2) lançait Lacan à l'auditoire de ce même séminaire.

Ainsi, alors qu'il est attendu que le corps d'un enfant tienne debout, marche et se meuve, nous constatons que ce corps provoque paradoxalement la maîtrise, la contrainte, voire l'orthopédie. De plus en plus, en effet, le corps des enfants fait l'objet de redressements variés, comme par exemple ceux de la bouche (dents) mais aussi de bien d'autres parties du corps jugées non conformes à une certaine norme, sans oublier le problème de la croissance qui se traite à coups d'hormones.

L'enfant est ainsi appareillé, vérifié, corrigé, voire « camisolé » chimiquement quand son corps est, dans ce cas, jugé par trop remuant (hyperactif). Nous ajouterons toutes les formes de procréation assistée qui, de nos jours, ne laissent pas d'introduire de nouvelles questions, voire de l'angoisse, et ce, que ce soit du côté des parents ou de celui des scientifiques en charge de ces conceptions. Bien sûr, d'un certain point de vue, et grâce à la science, ces interventions représentent un progrès sur les anomalies du corps. Mais quelles incidences ce progrès a-t-il sur l'être, et plus précisément sur l'être du sujet ? Être et corps seront donc interrogés, à partir des concepts de la psychanalyse, mais aussi à partir de la clinique de la présentation des enfants, à savoir de ce que ceux-ci nous livreront, à travers leur parole ou leur écriture.

Une bibliographie sera indiquée aux participants, dès la première présentation.

(2). LACAN Jacques, *Ibid.*, p.99.

Lieu : Centre « Le petit Hans » (service du Dr Joffe), 24, rue de la Paix, 92500 Reuil-Malmaison, le jeudi de 9h45 à 12h. Périodicité : une fois par mois.

Renseignements : Pour pouvoir participer à ces présentations, un entretien préalable avec l'enseignant sera proposé aux personnes inscrites. Il conviendra pour cela de s'adresser directement au secrétariat de Lilia Mahjoub, en appelant le 01 45 56 08 36, les lundis et mercredis de 15h30 à 19 heures, afin de prendre rendez-vous.

« ADOLESCENTS »

AUBERVILLIERS

Mme Yasmine GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Mme Laure NAVEAU, Dr. Yves-Claude STAVY

• L'imaginaire de l'adolescent

Que devient l'imaginaire d'un sujet lorsque surviennent les événements marquants de l'adolescence (les premières rencontres sexuelles, en particulier) mettant en cause le recours aux relations symboliques ? L'imaginaire ne peut être limité ni à l'imagination ni au mimétisme. Il implique le corps bien autrement: au point que Lacan n'ait cessé de remettre sur le métier, la question des liens et des discontinuités entre réel insupportable, symbolique, et consistance imaginaire. Ces liens et ces discontinuités, c'est ce dont témoignent tout particulièrement les tourments des adolescents, bruyants ou bien discrets, mais aux conséquences parfois radicales. La singularité de chaque expérience doit dès lors nous servir d'orientation. C'est ce que nous souhaitons privilégier à l'unité clinique d'Aubervilliers en tentant d'isoler le plus vif de ce que chaque adolescent rencontré, aura souhaité transmettre.

Lieu : Site hospitalier du Clos Bénard « Aubervilliers – Ville- Evrard », Hôpital enfants et adolescents (Service du Dr Stavy) 15, rue du Clos Bénard, 93300 Aubervilliers (à 100 m du Théâtre d'Aubervilliers)

Le premier vendredi de chaque mois (sauf mars et mai), de 10h à 13h

Transport : Métro ligne 7 (arrêt Aubervilliers quatre chemins)

Bus : n° 150 ou 170 (Arrêt André Karman) ou n° 65 (Arrêt mairie d'Aubervilliers)

« ADULTES »

VILLE-EVRARD

Dr. Dominique LAURENT, Dr. François LEGUIL, Dr. Yves-Claude STAVY

• Ruptures, continuités, et nouages dans la psychose

Nombre de sujets psychotiques rencontrés font valoir de longues périodes de vie pacifiée. Et puis, 'comme sans raison', surviennent des ruptures dans ces sortes d'équilibres. Quelles en sont les circonstances précises ? En quoi et dans quelle mesure, sont-elles imprévisibles? Comment tenir compte de la bonne façon de ces discontinuités, tapageuses ou bien ténues mais aux conséquences parfois radicales ? C'est ce que nous souhaitons interroger à partir du plus vif de chaque témoignage.

Lieu et date : Le vendredi matin, de 10h à 13h (avec le concours des services des Drs D. Boillet et J.-P. Tachon). Hôpital de Ville-Evrard, 202, avenue Jean Jaurès, 93330 Neuilly sur Marne.

Transport : RER ligne A (arrêt Neuilly Plaisance), puis bus 113B (arrêt Ville-Evrard).

Renseignements : 01 41 61 22 70 (secrétariat du Dr . Y.-C. Stavy)

YERRES

Mme Marie-Hélène BROUSSE, Dr. Fabien GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Dr. Herbert WACHSBERGER

• Les « phénomènes de violence » dans la clinique

L'aveu de Freud de son aversion pour les malades asilaires, l'amenant à se considérer comme un mauvais psychiatre (Cours de J.-A. Miller du 26/11/08 à propos de la lettre à Hollos), donne aussi l'indication de ce que la psychanalyse nous permet d'apprendre de ceux qui en sont le plus éloignés, par leur pathologie, par le choix subjectif qui les a conduit à l'hôpital psychiatrique. Là où la parole fait défaut, le comportement prend force de réel pour le sujet, comme pour ceux qui le supportent. Dans son Séminaire « L'Éthique de la psychanalyse », Lacan isole les « phénomènes de violence » qu'il replace dans une réflexion sur le service des biens (p. 373). La violence, à soi-même ou à autrui, témoigne souvent de l'impossibilité du sujet psychotique à renoncer à présentifier la jouissance dont il est lui-même l'objet. Ces phénomènes sont aujourd'hui, par leur menace ou leur réalisation, à l'origine d'hospitalisation des personnes qu'un analyste peut rencontrer lors des entretiens cliniques. Ces entretiens permettront d'explorer les préalables à un abord possible de ces phénomènes par la parole, à un traitement par la psychanalyse.

Lieu : Unité clinique « Jacques Lacan », 10, rue Rossini, 91330 Yerres

Le jeudi de 13h15 à 16 h, tous les quinze jours.

Transport : RER fréquents à 25 minutes de la Gare de Lyon ou 30 minutes en voiture par l'A4 et Villeneuve-Saint-Georges.

Renseignements : J.-D. Matet au 01 69 49 69 70

LES ENSEIGNEMENTS INTÉGRÉS

- **L'enjeu phallique pour le sujet féminin**

Y. Grasser

Ni la biologie ni le sexuel ne garantissent le rapport du sujet à son sexe. Dès lors, comment l'homme assume-t-il son sexe ? Freud a proposé la castration du phallus comme solution commune aux deux sexes en traitant la question dans l'imaginaire du corps : le garçon assume son sexe par le biais d'une menace, en raison du tabou de l'inceste dont le résultat est le refoulement de la sexualité ; et il a étendu ce fantasme de castration à la fille au travers du *penisneid*. Lacan a voulu un concept viable pour les deux sexes qui ne soit pas de l'ordre du fantasme, qui soit de l'ordre du langage. En 1958, il a trouvé la solution, je le cite : « le phallus est un signifiant (*La signification du phallus*) ». Cette thèse implique un autre statut phallus, et donc de la castration, qui introduit dans le sujet le signifiant qui le fait homme ou femme. Du même coup, le phallus n'apparaît plus lié au père, et la question du féminin se sépare du désir de la mère pour le phallus (DM). Nous suivrons donc les commentaires de Lacan sur la question du féminin, en reprenant les textes de Jones et de quelques autres.

Le séminaire est mensuel.

Il a lieu le samedi matin de 10h à 12h, au 31, rue de Navarin, 75009 Paris.

Renseignements : Yasmine Grasser au 01 42 77 09 52 - ou [ygrasser@wanadoo.f](mailto:ygrasser@wanadoo.fr)



ANIMENT LES PRÉSENTATIONS ET ENSEIGNEMENTS :

Agnès Aflalo
Marie-José Asnoun
Catherine Bonningue
Marie-Hélène Brousse
Nathalie Georges
Fabien Grasser
Yasmine Grasser
Dominique Laurent
François Leguil
Lilia Mahjoub
Jean-Daniel Matet,
Laure Naveau,
Yves-Claude Stavy
Dominique Vallet
Herbert Wachsberger
David Yemal

Séminaire théorique le mercredi de 21h15 à 23h

31, rue de Navarin 75009 Paris

Le lien sexuel à partir de la lecture du Séminaire de Jacques Lacan ,
Livre XX, *Encore*.

Etude de cas le jeudi à 21h15 une fois par mois

(cf. programme remis aux inscrits)

Après-midi de la Section clinique Paris-Île-de-France

(précisions au cours de l'année)



UFORCA RASSEMBLE LES SECTIONS, ANTENES ET COLLEGES CLINIQUES FRANCOPHONES

Section clinique d'Aix-Marseille
Programme d'études cliniques d'Angers
Section clinique de Bordeaux
Antenne clinique de Brest-Quimper
Section clinique de Bruxelles
Antenne clinique de Chauny-Prémontré
Section clinique de Clermont-Ferrand
Antenne clinique de Dijon
Collège clinique de Lille
Section clinique de Lyon-Grenoble
Section clinique de Nantes
Section clinique de Nice
Section clinique de Rennes
Antenne clinique de Rouen
Section clinique de Strasbourg
Collège clinique de Toulouse
Collaboration : Section clinique de Paris-Saint Denis

Secrétariat et coordination

Les demandes d'inscription,
de renseignement ou d'attestation
se font uniquement par courrier postal,
électronique ou télécopie.

Jean-Daniel Matet

Uforca Paris-Ile de France

Section Clinique

5, boulevard Bourdon 75004 Paris

Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Télécopie : 01 44 54 20 73